Djurdja Bartlett, Fashion East

Larissa Zakharova

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/7407>

DOI : 10.4000/monderusse.7407

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 25 novembre 2010

Pagination : 747-750

ISBN : 978-2-7132-2316-7

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Larissa Zakharova, « Djurdja Bartlett, Fashion East », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 51/4 | 2010, mis en ligne le 09 décembre 2011, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7407> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.7407>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Djurdja Bartlett, Fashion East

Larissa Zakharova

RÉFÉRENCE

Djurdja BARTLETT, **Fashion East. The Spectre that Haunted Socialism**. Cambridge, MA – Londres : The MIT Press, 2010, 326 p.

- 1 C'est à une tâche très ambitieuse que s'est attelée Djurdja Bartlett : étudier la mode vestimentaire dans la Russie soviétique dès 1917 et dans toute l'Europe socialiste de l'après-guerre jusqu'à la fin des années 1980. Cet espace géographique étendu, qui implique la connaissance de plusieurs langues, peut expliquer le choix de sources limité à la presse et à la vingtaine d'entretiens qu'elle a récoltés et étudiés pendant dix ans. L'analyse d'un phénomène social aussi complexe que la mode à partir du dépouillement de revues l'a amenée à la conclusion, annoncée dès l'introduction, que la mode socialiste n'était rien de plus qu'un discours ayant peu à voir avec la réalité (p. 8).
- 2 Le sous-titre de cet ouvrage magnifiquement illustré paraphrase le premier énoncé du *Manifeste communiste* : la mode est un fantôme qui hantait le socialisme. L'auteur s'efforce de le prouver dans les sept chapitres qui s'enchaînent de façon chronologique. Le premier étudie les expérimentations avant-gardistes des artistes soviétiques dans le domaine du costume pendant les années 1920, « une utopie bolchevique », comme l'appelle l'auteur. Comme on le sait, la mode en tant qu'attribut du commerce et marqueur de genre fut rejetée par le nouveau régime. En revanche, celui-ci soutenait les projets artistiques de vêtements appartenant plus au domaine de l'art qu'à celui de la vie quotidienne avec ses exigences de praticité et de fonctionnalité. Des expériences avant-gardistes combinaient motifs décoratifs traditionnels et technologies nouvelles. La renaissance économique de la NEP favorisa néanmoins la pénétration de la mode occidentale de luxe, portée par les épouses de *nepmen*, tandis que les femmes urbaines socialistes tentaient d'ajuster les tendances de la mode occidentale à la nouvelle réalité, en réconciliant utopie bolchevique et modernité occidentale.

- 3 Le second chapitre traite de l'émergence de la mode stalinienne, qui préféra au corps angulaire constructiviste de la période précédente une silhouette féminine et glamour. D. Bartlett parle de ce phénomène en termes de mythe faisant partie intégrante de la modernité soviétique. Malgré l'insistance sur la fonctionnalité du costume, le style stalinien, somptueux et grandiose, se déploya pleinement dans les modèles de vêtements. L'Europe de l'Est soviétisée connut la même évolution en passant de l'utopie de la déconstruction des codes conventionnels du costume à la construction de la culture stalinienne mythique : c'est l'objet du troisième chapitre. Les concours de mode socialiste servirent d'arène aux créateurs d'URSS et d'Europe de l'Est pour mettre en scène des modèles de vêtements incarnant le mythe du bien-être et censés compenser la pénurie des biens de consommation.
- 4 Le quatrième chapitre est consacré à la compétition entre mode socialiste et mode occidentale pendant la guerre froide. D. Bartlett y aborde le thème des expositions étrangères en URSS, de la publication de modèles occidentaux dans les revues des démocraties populaires, des grands magasins et salons de couture privés ayant survécu à la soviétisation de l'Europe orientale mais restant néanmoins sous contrôle idéologique. Dans le chapitre V, l'auteur affirme que la formation des « classes moyennes » dans les démocraties populaires aurait réconcilié le socialisme avec la mode. Elle reprend ainsi la thèse de Vera Dunham¹, selon laquelle la loyauté politique des classes moyennes serait achetée en leur offrant un accès à la mode. Puisque celles-ci voulaient assurer leur visibilité dans l'espace public, le régime aurait tenté de leur imposer un goût socialiste officiel fondé sur les notions de modestie et de modération dans le choix de la garde-robe. Les normes de ce bon goût seraient néanmoins entrées en contradiction avec le pompeux style stalinien qui survécut jusqu'à la fin du régime.
- 5 Comme l'explique la section suivante, la réconciliation du socialisme est-européen avec la mode aurait finalement été fatale pour le régime, car elle aurait ouvert la porte aux tendances de la mode occidentale dès la fin des années 1960. Selon D. Bartlett, c'est à ce moment-là que les dirigeants perdirent la capacité de contrôler les pratiques vestimentaires des « classes moyennes » qui s'émancipèrent du fait d'un accès plus aisé à l'information sur la mode occidentale. Le récit se termine par la description des différents moyens de se procurer des habits à la mode dans des conditions de pénurie : grâce à la couture domestique, aux services des couturières privées interdites en URSS mais autorisées dans les démocraties populaires, aux ateliers de couture sur mesure et au marché noir. D. Bartlett dissocie la mode « officielle » de la mode quotidienne et affirme que la seconde mina le mythe socialiste en introduisant les changements, en encourageant l'expression individuelle et en rompant l'isolationnisme socialiste.
- 6 Cette vision, qui peut paraître cohérente au premier regard, souffre néanmoins de certaines contradictions et d'un manque de précision. La dissociation entre mode institutionnelle et mode quotidienne surprend dans la mesure où, d'une part, les deux subirent l'influence de la mode occidentale et, d'autre part, les « classes moyennes » (dont par ailleurs on ne voit ni le profil ni les contours quand bien même elles auraient existé) intégrèrent les règles du bon goût socialiste. On ne comprend pas à partir de quoi D. Bartlett déduit que les normes du goût seraient imposées uniquement à ces classes moyennes et non pas à l'ensemble de la population, vu le penchant égalitariste du discours sur la mode.
- 7 Par ailleurs, l'auteur semble prisonnière de deux postulats contradictoires des publications sur la mode des pays socialistes : premièrement, la fonctionnalité et la

modestie qui opposeraient la mode socialiste à son homologue occidentale ; deuxièmement, la reprise de la classification occidentale des vêtements selon les catégories mondaines (robe de cocktail et robe du soir) dans la mode socialiste. Pour sortir de cette contradiction, D. Bartlett introduit une distinction entre luxe stalinien et simplicité du costume socialiste poststalinien, mais cette chronologie ne fonctionne pas si on compare les textes des revues de mode à leurs illustrations : la simplicité et la modestie se révèlent de simples justifications discursives à l'existence de la mode socialiste dont les modèles s'inspirent des tendances occidentales de haute couture.

- 8 Recourir aux archives, notamment celles des institutions chargées de créer la mode socialiste, aurait pu aider à éviter ces écueils. L'auteur aurait ainsi pu suivre le processus de conception des modèles, identifier les contraintes qui pesaient sur les créateurs, voir quels types de modèles étaient choisis pour les ateliers de couture sur mesure et lesquels étaient destinés à la production industrielle (au lieu de répéter à plusieurs reprises, sans explications ni références, que les modèles conçus par les créateurs n'atteignaient jamais les usines). De la même façon, la lecture des archives relatives aux concours puis aux congrès internationaux de mode organisés entre les pays socialistes aurait permis de ne pas prendre à la lettre les discours publiés et de corriger l'idée selon laquelle la mode socialiste piochait des éléments de la mode occidentale de manière aléatoire, sans chercher à suivre les tendances récentes (p. 158)². Enfin certaines notes surprennent dans un ouvrage de recherche³.
- 9 D'une façon générale, le livre omet un certain nombre de références aux travaux qui portent sur la mode et l'esthétique socialistes. Ainsi, si la bibliographie cite des ouvrages comme ceux de Paul Ricœur ou de Michel Foucault, elle n'inclut ni les travaux d'Anna Tihomirova sur la mode en RDA ni certains articles sur la mode en URSS. L'auteur n'en ignore pas l'existence, puisque l'un de ses articles a été publié dans un numéro de la revue *Teorija mody* [Théorie de la mode], consacré à la mode soviétique, qui réunissait un texte d'Anna Tihomirova ou l'un de mes articles⁴. On est par exemple surpris de lire dans la note 25 du chapitre VII (p. 297) des informations sur le voyage des créateurs soviétiques en France en 1965 sans aucune référence à leur provenance. De la même façon, le passage sur la nouvelle esthétique poststalinienne (p. 98) omet la référence aux travaux de Susan E. Reid⁵.
- 10 On regrette, dans un livre consacré au bloc socialiste, l'absence d'informations sur les échanges entre les démocraties populaires et l'Union soviétique, d'autant que, dans le dernier chapitre, l'auteur montre que les vêtements et les chaussures fabriqués dans les pays socialistes obtenaient un grand succès en URSS. Par ailleurs, les pratiques vestimentaires masculines ne sont évoquées qu'en rapport avec le jeans. À aucun moment, l'auteur n'explique pourquoi la mode masculine ne fait pas partie de son champ d'investigation, bien que les modèles de vêtement pour hommes aient été systématiquement publiés dans les revues de mode. Les pratiques déviantes, tel le « stiliaguisme », restent ainsi en dehors du cadre d'analyse. Cependant, malgré ce manque d'exhaustivité, le livre est précieux par l'attention qu'il porte sur les manières de réglementer le corps social à travers la mode dans les pays du bloc soviétique.

NOTES

1. Vera S. Dunham, *In Stalin's Time : Middleclass Values in Soviet Fiction*, Durham : Duke University Press, 1990.
2. Par exemple, lors du IX^e Congrès, qui a eu lieu en 1958, les délégations des pays socialistes se sont mutuellement accusées d'avoir copié trop aveuglément la ligne « trapèze » lancée par Yves Saint-Laurent la même année. RGAE, f. 523, op. 1, d. 112 « Matériaux pour l'organisation du IX^e Congrès », l. 34, d. 125 « Sténogramme de la réunion de méthode », l. 3, 23. Cité par Larissa Zakharova, « La mise en scène de la mode soviétique au cours des Congrès Internationaux de la mode (années 1950-60) », *Le Mouvement social*, 221, octobre-décembre 2007, p. 33-54.
3. Telle la note 55 du chapitre VII qui explique que toutes les connaissances de l'auteur à Moscou avaient confirmé que la production clandestine de vêtements à la mode existait sous le socialisme et que tout le monde le savait.
4. *Teorija mody : odežda, telo, kul'tura*, n° 3, printemps 2007.
5. Cf. notamment Susan E. Reid, « Cold War in the Kitchen : Gender and the De-Stalinization of Consumer Taste in the Soviet Union under Khrushchev », *Slavic Review*, 61 (2), été 2002, p. 211-252.